Chez les Ingénieurs, anciens élèves de l'Institut Industriel du Nord

Mercredi dernier 24 courant, le conseil d'administration de l'Association des Ingénieurs I. D. N. a procédé au renouvellement des membres de son bureau, qui se trouve maintenant composé de la façon suivante :

Président, M. Jean Faure, directeur de la Compagnie des tramways électriques de Lille et de sa banlieue, administrateur de la société des Ateliers de constructions électriques de Jeumont, en remplacement de M. Jacques Vanher, filateur de coton à Lille, que ses collègues avaient porté à la présidence en avril 1908.

Vice-présidents : M. Léon Lemire, inspecteur principal à l'Association des Propriétaires d'appareils à vapeur ; M. Charles Sander, ingénieur civil, industriel à Lille, en remplacement de M. Jean Faure.

Trésorier : M. Alexandra Delay, trésorier sortant et réélu pour la 25e fois.

Secrétaire délégué à la correspondance générale : M. Delsaux, ingénieur, sous-directeur de la Compagnie Continentale du gaz.

Secrétaire délégué au service des emplois : M. Paul Dehaynin, ingénieur de la société du « Métal déployé ».

Secrétaire délégué aux publications : M. Delannoy, ingénieur, directeur des Etablissements Cocard à Lille.

Bibliothécaire : M. Montet, ingénieur civil.

Les Fêtes commémoratives du VIIe Centenaire de la bataille de Bouvines

La Journée du 28 Juin

C'est aujourd'hui dimanche, que sera célébrée, à Bouvines, la grande fête d'Unité Nationale à laquelle prendront part des foules considérables.

Voici, en résumé, les indications déjà publiées en détail sur le voyage et la fête :

MOYENS DE COMMUNICATIONS

Aller. — Départ de Lille, trains ordinaires et spéciaux : 7.55 — 8.07 — 8.49 — 9.54 — 11.21 — 13.19 — 14.27.

Tramways d'Hellemmes à Bouvines : 8.25 — 9.25 — 11.48 — 13.50 — 15.15 — 16.45 — 18.06 — 19.25 — 23.15.

Départ de Tourcoing (trains spéciaux) avec arrêts aux stations intermédiaires par Roubaix, Wattrelos, Lannoy, Ascq : 8.26 — 14.35.

De Lille à Bouvines 35 à 40 minutes ; de Tourcoing à Bouvines, 50 minutes environ.

Retour. — De Bouvines à Lille, trains ordinaires et spéciaux : 16.17 — 18.23 — 19.19 — 20.00 — 21.00 — 23.45.

De Bouvines à Hellemmes : 5.43 — 8.44 — 10.48 — 13.11 — 14.30 — 16.00 — 17.33 — 18.41 — 22.30.

De Bouvines à Tourcoing (trains spéciaux) avec arrêt aux stations intermédiaires par Ascq, Lannoy, Roubaix, Wattrelos : 18.35 et 23.20.

De Bouvines à Valenciennes (train spécial), 22.30.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

A 10 heures. — Pose de la première pierre du monument par M. E. Lamy, de l'Académie Française. Discours. Ode à Bouvines, dite par Mlle Briey, de l'Odéon. Cantate. Défilé et revue des troupes.

A Midi. — Banquet officiel, concert militaire, arrivée du cortège.

A 2 heures et demie — Représentation de « La Fille de Roland » au Théâtre de Verdure.

A 5 heures. — Fête champêtre. — Festival de musique et pompiers.

A 9 heures. — Fête de nuit.

A 10 heures. — Feu d'artifice.

Société des Voyageurs et Employés DU NORD DE LA FRANCE

L'assemblée générale semestrielle aura lieu le dimanche 28 juin prochain, à 4 heures 30, très précises du soir, au siège social, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille.

Les sociétaires sont priés de se munir de leur insigne.

L'entrée est interdite aux personnes étrangères à la société.

Fédération des Mineurs de houille

Le Comité de la Fédération s'est réuni le 27 juin, à son siège, café Belle-Vue, à Douai, sous la présidence du citoyen Lefebvre.

Etaient présents : Lamendin, Degréaux, Louart, Cadot, Pruvost, Basly, Villette, Moreau, Deferrez, Podevin, Quinlin, Gahide, Lanselle.

Excusés : Clément, Sorriaux.

Presque toute la réunion fut consacrée à l'étude de projets intéressant toute la corporation.

Il s'est occupé aussi du Congrès qui doit avoir lieu le dimanche 5 juillet, à Denain.

Il a ajouté à l'ordre du jour, que les sections ont déjà reçu, la si importante question de l'application de la loi de huit heures, les invitant à prendre telles dispositions qu'elles croiront nécessaires.

Dans les Filatures d'Armentières-Houplines

La situation reste stationnaire. A la Coopérative d'Houplines, dans l'après-midi de vendredi, se sont réunis les ouvriers des filatures Lourme et Dollet, Prouvost et Cie, Jeanson et Dreuvart.

Mardi prochain, les ouvriers et ouvrières du jute se réuniront à la Coopérative l'Avenir, à Armentières.

Samedi matin une légère détente s'est produite : les 150 ouvriers et ouvrières de la filature Jeanson ont repris le travail, les démonteuses ayant obtenu une augmentation de salaire de 0 fr. 50 et les patrons ayant promis d'examiner ce qui pourrait être fait pour les autres catégories.

Peut-être aurons-nous lundi d'autres rentrées à signaler.

LILLE

LE DIMANCHE A LILLE

Musée Commercial. — Rue du Lombard, de 10 heures à 5 heures.

Musée industriel. — Halle aux Sucres, de 10 heures à 5 heures.

Musée houiller. — Rue de Bruxelles, de 10 h. à 5 heures.

Musée d'Histoire naturelle. — Rue de Bruxelles, de 10 heures à 5 heures.

Palais des Beaux-Arts. — Ouverture de 10 h. à 5 heures.

Exposition de roses. — A 11 heures, inauguration au Palais-Rameau : de 4 à 6 heures du soir, concert par le Cercle Berlioz.

Congrès fédéral des groupes espérantistes. — A 9 heures, place de la Gare, réunion des philatélistes espérantistes ; à 10 heures 30, ouverture du congrès à l'Hôtel de Paris ; à 12 heures, réception des congressistes à l'Hôtel de Ville ; à 1 heure, banquet au restaurant Divoir ; à 3 h. 30, visite de l'exposition de roses ; à 4 heures, concert place Philippe-Lebon ; à 5 heures, concert, salle des fêtes de l'Université, bal, tombola gratuite.

Groupe des sous-officiers de réserve et de territoriale. — A 9 heures, exercice pratique : rassemblement à la station de Wambrechies.

Fédération des fonctionnaires du Nord. — A 10 heures, café Duval, 47, rue de Paris, assemblée générale, constitution de la fédération des fonctionnaires du Nord.

Concert populaire. — De 4 à 6 h. 30, concert place aux Oignons, par la chorale Les Sans-Souci et la chorale Les Enfants de Saint-Sauveur.

Omnia Pathé. — A 3 h. 1/2 et à 8 heures.

Bal populaire. — A 8 h. 30, rue de Wazemmes, à l'angle du boulevard Victor-Hugo.

SPORTS & JEUX

Traversée de Lille à la nage. — A 5 heures, grande épreuve de natation annuelle du pont de l'Abbaye à la passerelle Vauban.

Tennis. — A partir de 9 heures, sur le terrain de l'avenue Pasteur, réunion d'été du Challenge des Tennis-Club du Nord.

Jeu de balle. — A 3 heures, boulevard des Ecoles, Lens contre Lille ; Cureghem contre Chapelle-à-Oye.

A la Société Industrielle

On nous communique :

La Société Industrielle du Nord de la France a tenu vendredi son assemblée générale mensuelle, sous la présidence de M. Nicolle.

MM. Guérin et Lemoult s'étaient excusés.

M. le Président annonce le décès de M. Alphonse Delesalle, l'un des plus anciens membres de notre Société qui sera très regretté de tous ses collègues.

M. Sthal se fait l'interprète de l'Assemblée pour témoigner ses sympathies à M. Nicolle à l'occasion du deuil cruel qui vient de l'éprouver.

Il est ensuite procédé au tirage au sort des obligations à amortir cette année : les numéros sortis sont 99, 105, 166, 352, 422, 424, 362.

M. Kestner a la parole pour rendre compte du dernier Congrès de l'Union des Sociétés Industrielles tenu à Reims. Après avoir donné une idée du rôle auquel est appelé ce nouvel organisme en citant l'opinion autorisée de M. Carmichael, M. Kestner donne un résumé des travaux qui ont été présentés : il cite d'abord l'important travail dont M. Walker a bien voulu se charger pour parler au nom de la Société Industrielle du Nord et donne lecture des conclusions frappantes qui terminèrent son rapport très documenté sur le développement des habitations à bon marché dans la région du Nord.

M. Kestner communique de même dans leurs grandes lignes, les sujets des autres rapports présentés.

Il termine par un résumé des visites et des réceptions que les organisateurs avaient préparées, en faisant une mention spéciale pour le collège d'athlètes dont il souligne la haute portée sociale.

M. le Président félicite M. Kestner de son bel exposé et ajoute quelques mots sur la grande utilité des Congrès en général ; il espère que ses collègues se rendront nombreux au prochain qui sera tenu dans deux ans à Nancy.

MM. André Dujardin, Lucien Spilliaert et Pierre Delesalle sont élus membres à l'unanimité.

Société de Géographie

Le registre des inscriptions est ouvert au siège de la Société pour les excursions qui auront lieu aux dates ci-après :

1° A Emmerin, le 2 juillet, pour la visite de l'usine élévatoire.

2° à Havrincourt, le 7 juillet, pour la visite des travaux du Canal du Nord.

3° Dans l'Anjou, du 4 au 8 juillet (Angers, Saumur et bords de la Loire).

Savon des Princes du Congo

Méfiez-vous des imitations. N° 106. V. Vaissier.

AU CONSEIL DE GUERRE

Samedi matin, à la Citadelle de Lille, le Conseil de Guerre du 1er corps s'est réuni sous la présidence de M. le colonel Masselin, du Génie. Le Conseil a examiné le cas d'un maréchal des logis G..., du 15e d'artillerie, accusé d'avoir volé 400 francs au maréchal des logis-chef Lefebvre, de la 5e batterie.

Malgré que la culpabilité de G... n'ait pu être démontrée, il a été condamné à un an de prison avec sursis.

SAVON NOTRE-DAME de la TREILLE

Méfiez-vous des imitations. Victor Vaissier.

LA MANIFESTATION D'AUJOURD'HUI

150 gendarmes sont arrivés hier à Lille, pour renforcer le service d'ordre organisé par la police municipale.

Aucun rassemblement ne sera toléré sur la voie publique et tout cri séditieux entraînera l'arrestation de son auteur.

De plus, les propriétaires des cafés du Centre ne pourront se servir de leurs terrasses.

Cette mesure de rigueur s'imposait et on ne peut qu'approuver ceux qui l'ont prise. Mais les Lillois qui aiment à s'attarder aux terrasses vont être frustrés de leur plaisir dominical. Et les commerçants y perdront quelques billets de mille. Les uns et les autres pourront remercier les organisateurs de la manifestation, pardon, du chahut.

CRÉDIT DU NORD

Nous apprenons que le **Crédit du Nord** va ouvrir prochainement une nouvelle agence à Paris, 103, rue Lafayette. Nul doute que cette installation soit favorablement accueillie par les nombreuses personnes de notre région que leurs relations d'affaires appellent fréquemment à Paris, et qui trouveront ainsi, à proximité de la Gare du Nord, toutes les facilités auxquelles elles sont habituées.

A signaler que cette installation comportera un service de location de coffres-forts du dernier modèle et présentant les garanties les plus complètes de sécurité.

Concours du Conservatoire de Paris

M. Albert Debondue, ancien élève de notre Conservatoire, classe de hautbois, professeur, M. Deren, vient d'obtenir (1re année), le second prix au Conservatoire de Paris.

C'est un magnifique succès qui fait honneur au brillant élève, à son professeur et au Conservatoire de Lille.

Frictionnez vos **Douleurs** avec le **Baume Victor**, révulsif idéal. Cela vaut un rayon de soleil. 2 fr. 50 le flacon franco. Glaesel, ph., rue de Grammont, 28, Paris. 2359

RAMASSEURS DE PELLES

On a dérobé, après avoir fracturé la porte d'une cabane érigée dans un chantier de la rue Halévy, une truelle et deux pelles de maçon appartenant à M. Polier, chef de chantier à Camphin-en-Pévèle.

LIQUEUR CORDIAL-MÉDOC

LA HANTISE DU SUICIDE

Hier, vers 4 heures, une femme se jetait dans le canal de la Deûle, près du pont de la Barre.

Deux débardeurs se dévouèrent pour sauver la désespérée et parvinrent à la ramener sur la berge.

On conduisit cette femme au poste du 1er arrondissement, où tous les efforts faits par M. Lamour, commissaire de police, pour obtenir son identité, furent vains. N'ayant obtenu que des réponses incohérentes et comprenant qu'il avait affaire à une déséquilibrée, M. Lamour la fit conduire à la Clinique départementale d'Esquermes.

On recherche l'identité de la folle.

PORTO "SANZ"

DANS LA MAGISTRATURE

M. Compans, substitut, est nommé substitut du Procureur général à Riom.

Rhumatismes

goutte, sciatique, lumbago, etc., sont guéris par le traitement végétal préparé par Mlles Assoignon, herboristes de 1re classe, 3 bis, rue du Palais-Rihour, à Lille. La boîte 0.75, par la poste 0 fr. 85. Téléph. 26.35.

ROUBAIX

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 26 juin 1914

Le Conseil municipal s'est réuni vendredi soir, à 20 heures précises, en séance régulière. M. J.-Bte Lebas, maire, préside, entouré de ses adjoints et de 25 conseillers.

M. Verbeurgt est nommé secrétaire de séance.

Après approbation des procès-verbaux des séances des 15 et 17 mai derniers, il est donné lecture de diverses lettres de remerciements.

Puis le Conseil municipal est appelé à donner son avis sur plusieurs demandes de dérogations au repos hebdomadaire présentées par plusieurs coiffeurs ; il y est fait droit. Il est ensuite procédé à la désignation de délégués au conseil de perfectionnement de l'Ecole pratique commerciale, industrielle et ménagère de jeunes filles.

Sont désignées les huit personnes qui suivent : MM. Henri Thérin, docteur Dupré, Mme Couthier-Suvelier, MM. L. Delpire, Arthur Delbarre, Alphonse Gahyde, Ildephonse Gaulier, Nicole.

Puis l'acceptation définitive du monument élevé par souscription publique à la mémoire d'Henri Carrette, ancien maire, après remise officielle à la ville, est ratifiée ; celle-ci en assurera l'entretien à perpétuité.

Approbation est donnée à la réception définitive des travaux de drainage, au cimetière, des carrés 15 et 16.

Approbation est également accordée aux travaux de voirie suivants : mise en état de viabilité de la rue Lannes ; construction d'une chaussée pavée rue Ingres ; mise en état de viabilité de la rue de Béthune.

(Nous avons publié hier les rapports des commissions qui ont été adoptés).

REBELLION

Procès-verbal a été dressé à la charge d'un ouvrier appréteur, Emile Dulen, 20 ans, sans domicile connu, pour rébellion envers les agents Leclercq et Minet, dans la rue des Longues-Haies.

RESPONSABILITÉS A DETERMINER

Un chiffonnier de la rue de Jemmapes, Jules Vandecasteele, a déposé entre les mains de M. le commissaire de police Orliangès, une plainte contre les sieurs Emile D... et Edmond H..., qui l'auraient roué de coups.

L'enquête se poursuit.

COLLISION DE CYCLISTES

Deux cyclistes, Amand Amand, magasinier, 40 ans, demeurant rue Newton, et Paul Lélurge, 18 ans, aide-ajusteur, rue de Mouvaux, 114, se sont rencontrés et violemment entrechoqués sur la Grande-Place, en face du poste central.

Seul, M. Amand a été blessé, bien que tous deux aient été projetés sur le pavé ; une plaie assez étendue à l'arcade sourcilière droite a nécessité quelques points de suture pratiqués par le docteur Delattre.

Les deux machines sont en piteux état.

Une transaction amiable est intervenue entre les deux vélocemen.

SUR LE POINT D'ÊTRE SCALPÉE

Zoé Duquennois, 19 ans, demeurant rue Carnot, 231, à Wattrelos, est soigneuse au peignage Lepoutre, boulevard de Beaurepaire.

En se baissant sous son métier, sa chevelure s'engagea dans un étirage. A ses cris, ses voisines accoururent et mirent à l'arrêt le « gills » qui allait la scalper.

Elle s'en tire avec un commencement de décollement du cuir chevelu.

UN INCENDIE RUE DE LANNOY

Samedi, vers une heure du matin, le feu s'est déclaré, à l'extrémité de la rue de Lannoy, au N° 604, chez M. Alphonse Carpentier, ébéniste. L'incendie s'est déclaré au premier étage, dans un atelier contigu aux chambres à coucher, et a pris de suite une extension sérieuse, alimenté par des modèles, moulures et objets fabriqués.

L'écolier, envahi par la fumée et aussi par les flammes, M. Carpentier dut songer à opérer le sauvetage des siens par les fenêtres donnant sur la rue. Les voisins, accourus à ses appels, étendirent des matelas sur le trottoir et il leur passa successivement ses trois jeunes enfants qui furent recueillis sans le moindre dommage.

Puis, à l'aide d'une échelle apportée de l'extérieur, l'ébéniste put se sauver à son tour, précédé de sa femme et au moment où les progrès du feu allaient rendre intenable le premier étage de l'habitation.

Mais les sapeurs-pompiers, prévenus, un peu tardivement, par téléphone, survinrent et, sous les ordres de leurs officiers, MM. Mérel, Craye et Crépin, ils réussirent, en une demi-heure, et après avoir mis deux lances en batterie, à enrayer le sinistre.

L'atelier principal contenant de nombreux meubles et des réserves de matières à travailler n'a pas été atteint par le feu ; le rez-de-chaussée et le grenier ont peu souffert.

Les dégâts atteignent environ 10.000 fr. pour le mobilier, les marchandises et l'immeuble, qui est la propriété de Mme Meersman, rue de Lannoy, 602. Il y a assurance pour le tout.

L'enquête ouverte par M. le commissaire de police Appert, n'a pu découvrir l'origine de l'incendie.

SUCREZ VOS FRUITS AVEC

LE SUCRE BEGHIN

2062

UN ECOLIER MENDIANT. - ON L'ARRETE

Un agent de service sur la Grand'Place a mis en état d'arrestation et conduit au poste de police du 2e arrondissement, un jeune écolier, J.-B. Gras, 11 ans, demeurant chez ses parents, rue Sainte-Elisabeth, 39, pris en flagrant délit de mendicité, auprès du grand portail de l'église Saint-Martin. Le gosse implorait la charité des passants, mais ce n'était nullement le besoin qui l'y incitait. Les petites sommes recueillies devaient servir à l'achat de friandises !

LES PIRATES DE CHANTIERS

Jean Bradt, 31 ans, charretier, demeurant rue du Pile, cour Hespel, est inculpé de vol de zinc, dans la cave des magasins en construction, rue du Grand-Chemin, 14, pour le compte de M. Chatilliez, entrepreneur de transports.

DANS NOS AMICALES

La fête de bienfaisance de l' « Amicale » de la rue du Moulin

Aujourd'hui dimanche, à 15 heures précises, aura lieu dans la cour de l'école publique de la rue Chanzy une très intéressante fête de bienfaisance au bénéfice des élèves nécessiteux appartenant à cette école primaire.

Dès le matin, d'ailleurs, la fête débute par un concours de tir offert aux membres de l' « Amicale », ainsi qu'un concours de saule et de courses, toutes ces épreuves dotées de prix de valeur.

L'après-midi, les festivités s'ouvrent par un brillant concert donné par l' « Harmonie du Moulin ». En même temps commencera une foire aux plaisirs dont les attractions communiqueront aisément le fou rire aux nombreux visiteurs. Au programme : une bonne douzaine de numéros à faire pâlir d'envie un directeur de « Music-Hall ».

A 15 heures et demie commencera un bal de famille à grand orchestre, qui fera la joie des jeunes gens. L'ouverture des portes aura lieu à 2 heures trois quarts.

La fête de nuit de l' « Amicale des Arts »

Ce soir, à 20 h. 30, aura lieu, au square Pierre Catteau, la fête de nuit sensationnelle organisée par l' « Amicale des Arts », qui compte plus de 1200 membres, pour les familles de ses sociétaires, membres honoraires et d'honneur.

Au programme : un concert par l'excellente « Harmonie du Blanc-Seau » et le si réputé « Cercle Orphéonique, les XL » de Roubaix.

Le concert se terminera par une cantate, « La Vierge Noire », par les deux sociétés réunies.

Le jardin sera très brillamment illuminé et la fête se terminera par l'embrasement général des jardins et un feu d'artifice très complet.

Entrée par la rue Mimerel, dès 20 heures.

LES EMPLOYÉS DES TRAMWAYS DE ROUBAIX-TOURCOING ET MONGY CHEZ M. DRON

Une délégation mixte des employés des tramways de Roubaix-Tourcoing et Mongy s'est rendue hier à 3 heures trente auprès de M. Dron pour le féliciter de son triomphe de dimanche dernier.

M. le secrétaire des tramways Roubaix-Tourcoing a félicité M. Dron au nom des deux personnels et lui a dit leur vive reconnaissance et leur inaltérable sympathie. Un vase de fleurs a été offert au nouveau sénateur.

Très touché, M. Dron a déclaré que s'il avait soutenu les deux personnels, c'est qu'il voyait leur cause juste, et qu'il était prêt à soutenir toujours leurs réclamations justifiées.

Cette manifestation émanant de modestes employés venge M. Dron des attaques odieuses auxquelles il est en butte d'autre part.

TOMBÉE MALADE SUR LA VOIE PUBLIQUE

Marie Vanlandeschoot, âgée de 25 ans, ménagère, demeurant en logement, place Thiers, à l'estaminet tenu par M. Lapotre, se trouvait dans la rue de Roubaix, lorsqu'elle s'affaissa sur la voie publique. Relevée, elle fut conduite au poste central de police pour être visitée par un docteur. Avant d'arriver au poste, elle eut une seconde syncope.

Marie Vanlandeschoot, qui fut conduite à Lille au sujet de la suppression d'un enfant, avait été remise en liberté il y a quelques jours.

INSTITUT SÉVIGNÉ

Huit élèves de l'Institut Sévigné ont obtenu avec succès les épreuves du brevet élémentaire. Voici les noms des lauréates : Mlles Blaise, Dubois, Huart, Luce, Petit, Tétart, Vanderplasche et Vanrenseman.

SOLIDARITÉ RÉPUBLICAINE DES CANTONS DE TOURCOING

En l'honneur de M. Dron

Une grande manifestation laïque aura lieu aujourd'hui dimanche, à 3 heures et demie, au gymnase, rue de Gand. Un punch sera servi.

Ce sera l'occasion, pour les républicains, de fêter le triomphe de leur grand chef, M. Gustave Dron, à l'élection sénatoriale de dimanche dernier.

La carte d'entrée sera rigoureusement exigée.

Les dames sont également invitées.

Les adhérents peuvent en outre, moyennant 0,25 par personne, se procurer des invitations aux noms d'amis qui ne sont pas encore inscrits à la Solidarité Républicaine chez M. Alfred Leclercq, rue de Gand, 177, dimanche, à 2 heures trois quarts très précises, pour partir ensemble rejoindre les autres sections, place de l'Hôtel-de-Ville, et se rendre avec elles au gymnase.

TOURCOING

GARE AU DERNIER VERRE

Romaine Carelle, âgée de 56 ans, veuve Parer, demeurant en logement rue de Tourcoing, à Roubaix, à l'estaminet « A la Grande Chope » est marchande de quatre saisons. Il faisait chaud hier, et elle avait bu quelques petits verres. Le dernier l'avait terrassée. Romaine Carelle fit une chute dans la rue de Roubaix ; elle fut conduite tout ensanglantée au commissariat du 1er arrondissement. Quelques heures après elle put regagner son logement.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier à la filature Flipo file, rue Winoc-Choquel. Le feu avait pris à la têtière d'un métier. Appelés les pompiers n'ont pas eu à intervenir, le feu ayant été éteint par les ouvriers.

ATTENTION !

M. le commissaire central de Tourcoing nous prie d'avertir nos lecteurs qu'une femme âgée de 50 ans environ se présente au nom de M. le docteur Pollet de Tourcoing, et offre en vente aux particuliers des lunettes et des flacons de pommade.

Cette femme se dit ancienne infirmière.

M. le docteur Pollet proteste contre la manière d'agir de cette femme. Elle lui est totalement inconnue.

AUTOUR DE LILLE

LEERS

Importante prise de fraude. — Une arrestation. — Les douaniers ont mis en état d'arrestation, le nommé Henri Robyn, 20 ans, peigneur, à Roubaix, qui fraudait en plus de 310.000 allumettes belges, du poivre et du tabac de contrebande, au total 379 fr.

Pied écrasé. — Lorvina Declercq, tisserande chez Bayard, a eu le pied droit écrasé par la chute d'un lourd poids. Elle a reçu les soins du docteur Lherbier.

Etat Civil. — Naissances : Marie Delvallée, au Buisson — Joseph Bernart, Longue Rue ; Désiré Veet, rue du Moulin.

Publications de mariages : Pierre Qualennens, employé et Elisa Lerat, couturière — Paul Hoornart, boucher et Germaine Bekaert, couturière — Georges Brisoux, plafonneur et Angèle Gipart, bambrocheuse.

BAISIEUX

Etat Civil. — Naissances : Raymond Pottier, au Petit-Baisieux — Georges Dennin, au Petit-Baisieux — Jules Dupret, au Grand-Baisieux.

Décès : Louis Prévost, 78 ans, au Petit-Baisieux — J.-B. Demide, 72 ans, au Petit-Baisieux.

BOUVINES

Kermesse flamande. — Le Comité local du VIIe centenaire organise, pour demain lundi, une grande kermesse flamande. Le soir, attractions diverses dans le village.

WATTRELOS

L'inspection des viandes. — Procès-verbal a été dressé à M. Achille Morent, boucher à Tourcoing, pour défaut d'inspection de viande.

Feuilleton du 28 Juin 64

Les millions de l'oncle Fritz

par Paul BERTNAY

— Toujours, elle veut m'arracher à un péril imaginaire.

— Oui... un péril... Lequel ?

— Un péril de mort certainement... un péril auquel j'ai dû échapper par miracle.

— Oh ! oui, par miracle, répondit en frissonnant l'inconnue.

— Ce devait être pendant un assaut ou une bataille.

— Oui... oui... une bataille...

— Parce qu'il suffit de parler de soldats pour l'épouvanter.

— Et puis ? et puis ?

— Dès qu'elle voit des armes à feu, sa terreur la ressaisissait...

— Et... jamais elle n'a prononcé de nom ?

— Si... dernièrement encore... elle a, par deux fois, désigné une région...

— Chênebourg, peut-être ?

— Non... jamais je ne l'ai entendue parler de ce pays.

— Ou bien Altkirch ?

— Non... elle n'a parlé que d'un bois... un bois dont le nom, malheureusement trop banal, ne me renseigne pas sur sa situation... Cependant, elle a ajouté que c'était en allant à Montbéliard.

— Et ce bois s'appelle ?...

— Le bois des Schilles.

Ah ! quelle indicible surprise ! A ce mot, cette femme pleurant, riant, délirant de joie, s'était jetée à son cou... et au milieu de ces folles caresses, elle criait en sanglotant :

— Mon enfant !... mon Georges !... Je t'ai retrouvé ! C'est donc bien toi que je serre dans mes bras, sur mon cœur !... Ah ! que le bon Dieu est bon... que je suis heureuse... mon Georges... mon enfant adoré...

Balbutiant, lui aussi, osant à peine répondre à ses étreintes, dont la douceur le pénétrait jusqu'au fond de l'âme, il lui demandait :

— Par grâce... dites-moi qui vous êtes...

Et, voilà que cette femme, au milieu de ses baisers et de ses larmes, lui répondait éperdument :

— Ta mère, mon Georges... la pauvre mère, qui, depuis tant d'années, t'a perdu et te cherche en vain...

Sa mère... il avait une mère... Il venait de la retrouver. Il la tenait serrée sur sa poitrine, et il répétait doucement... bien doucement :

— Ma mère...

Ah ! ce mot délicieux, il osait à peine le prononcer... et pourtant il sentait bien que cette femme qui pleurait et riait dans ses bras le tenait déjà au plus profond du cœur par de puissantes et mystérieuses attaches...

Et, en le regardant avec une surprise ravie, il s'extasiait à répéter :

— Ma mère... ma mère...

Mais, d'une hâte fiévreuse, voilà que maintenant elle courait à cette porte fermée où Georges lui avait dit qu'il fallait pénétrer pour retrouver la pauvre vieille aïeule dont l'instinct maternel lui avait conservé son fils.

Elle l'ouvrait, cette porte, et dans la grande lumière blanche de cet atelier... quand elle s'élançait en criant :

— Ma mère Gredel... ma bonne mère...

...Une vision inattendue, — oh ! délicieuse aussi, — la retenait sur le seuil, hésitante, ravie...

C'était, à côté de la grand'mère accablée par les ans... c'était une radieuse, une exquise apparition de jeunesse et de beauté.

C'était, tout à coup, son passé de joie et de bonheur qui revivait en une jeune fille... une enfant blonde comme elle... charmante comme elle se souvenait de l'avoir été autrefois. Et elle murmurait :

— Cette enfant... cette enfant qui me rappelle mes vingt ans...

Son regard allait à présent de Gredel à la jeune fille et à son Georges qui s'était précipité sur ses pas.

— Cette enfant ? répétait-elle en interrogeant son fils.

— Mais... je ne sais pas... je ne peux pas... je n'ose pas vous dire...

— Tu n'oses pas... Pourquoi ?

— Parce que... elle aussi est une pauvre orpheline sans famille... elle aussi est une épave de la guerre...

— Son nom... son nom...

— Nous ne le connaissons pas... nous supposons seulement qu'elle s'appelle Marie-Anne...

— Marie-Anne !... Ah ! Dieu bon, Dieu de miséricorde... m'avez-vous fait la grâce, en ce jour béni, de me rendre mon autre enfant ?...

Et, Gredel, à la vue de cette nouvelle arrivée... Gredel qui tremblait... pauvre mémoire vacillante... en cherchant à retrouver sur ce visage des traits, hélas ! trop transformés par seize ans de chagrins et de peines, Gredel s'avançait, non plus effrayée, cette fois, mais prise d'une fièvre d'anxiété.

— Je la connais... je la connais... tu n'es pas ma Catherine... elle est là, ma Catherine... elle est auprès de moi... Mais n'es-tu pas aussi...

— Ma mère... ma mère Gredel...

— Gredel... répétait la vieille démente, comme si ce mot, tout à coup entendu, réveillait d'autres confus souvenirs... Gredel... elle a emporté l'enfant... elle a échappé à l'assassin... l'assassin qui revenait tout à l'heure...

Et le flot de ses paroles incompréhensibles se précipitait à présent sur sa bouche ridée, pendant que son instinct survécu à sa raison la portait dans les bras de cette femme qui l'embrassait en sanglotant.

Mais, dans la fièvre de cette scène dont tous les acteurs s'affolaient, incapables de s'exprimer autrement que par des exclamations et des larmes, André, qui seul gardait un peu de sang-froid, avait pris la parole :

— Madame, donnez-nous, par grâce, une explication... C'est votre mère et votre fils, dites-vous ?...

— Ma mère Gredel... mon Georges, répondit-elle en pleurant... La providence du bon Dieu me les fait retrouver...

Et l'heureuse mère, attachant sur Marie-Anne un regard chargé d'une indicible tendresse :

— ...En me comblant d'une joie encore plus grande que celle dont elle m'avait donné l'espoir...

— Mais comment avez-vous pu découvrir...

Et elle répétait, radieuse :

— En voyant dans un journal, dans l' « Illustration », le portrait de mon enfant, l'image vivante de son père... en lisant les quelques mots qui racontaient sa vie... Ah ! j'ai bien vu que c'était lui... Oui, c'est lui... c'est ma mère... je les retrouve après seize ans... seize ans, répétait-elle... depuis cette tuerie d'Héricourt !

— Héricourt ?...

C'est Marie-Anne qui avait poussé ce cri...

— Héricourt ?... C'est à Héricourt que vous avez perdu...

— Mon fils... mes deux filles... ma mère...

Et comme la jeune fille s'élançait, pâle d'une délicieuse angoisse :

— Ah ! n'est-ce pas, Marie-Anne, c'est toi aussi que je retrouve en ce jour de bonheur...

— Madame, s'écria André, pendant que sa fiancée tombait dans les bras de cette mère si miraculeusement retrouvée, votre bonheur est peut-être plus grand encore que vous ne l'espérez... Votre autre enfant...

— Ma Marie-Louise...

— Nous savons peut-être où elle est...

— Tous mes enfants !...

Et, tombant à genoux, la veuve de Jean-Paul, dans la ferveur de sa gratitude, remercia la divine Providence qui rendait trois orphelins aux baisers de leur mère.

. . . .

Mais enfin, bien confuses encore, les explications commençaient.

Catherine avait raconté à la hâte tout ce qu'elle savait de cette abominable journée du dix-sept janvier, et lorsque le nom de Guillaume Holtein était arrivé à ses lèvres, une exclamation de stupeur lui avait répondu :

— Guillaume Holtein ?... C'est le nom de celui qui vous accompagnait ?

— Oui, le cousin de mon mari... celui qui possède la fortune de mes chers petits... la fortune, Georges, la tienne, Marie-Anne... C'est que, continua-t-elle, vous êtes riches, très riches, mes enfants ; tout ce qu'il a hérité, ce Guillaume, il faudra qu'il vous le restitue... Tout cela est à vous...

— Mais cet Holtein, ma mère, ce Guillaume Holtein... savez-vous ce qu'il est devenu ?

— Assurément... Jamais je ne l'ai entièrement perdu de vue.

— Vous connaissez sa situation... sa résidence

André, Georges et Marie-Anne se regardaient, stupéfaits. C'est Georges qui se décida à une question plus précise :

— Ce Guillaume Holtein... est-ce celui qui habite Paris ?

— Oui.

— Rue Clément-Marot ?

— C'est cela.

— Mais vous parliez d'une femme... d'une femme qui l'accompagnait...

— La Gretchen Kaufmann, oui. Elle est morte.

— Mais, il s'est remarié ?

— Certainement, remarié à une femme d'une éclatante beauté.

— Et son fils... Christian ?

— C'est un enfant d'un premier lit.

— C'est bien lui ! s'écria André. Ah ! c'est le châtiment qui commence...

— Le châtiment !

— Ceci, madame, continuait André, c'est affaire entre le fils Holtein et moi.

— Que voulez-vous dire, monsieur ?

Et pour la première fois, Catherine Kléber regarda avec attention ce jeune homme au visage loyal et hardi qui, plus encore que ses enfants, semblait s'intéresser à l'histoire de Guillaume.

(A suivre).